

{ scène des arts
et des sciences }

LA REINE BLANCHE



DU 10 AVR. — AU 03 MAI

FREUD DERNIER COMBAT

1934, VIENNE



REPRÉSENTATIONS

DURÉE = 1 : 20

LES JEUDIS ET VENDREDIS À 21H | LES SAMEDIS À 20H | LES DIMANCHES À 18H

REPRÉSENTATION SUPPLÉMENTAIRE : VENDREDI 17 AVRIL À 14H30

RELÂCHE LE JEUDI 16 AVRIL

(TEXTE = **Aude De Tocqueville** + **Jean-Marie De Sinety**)

(MISE EN SCÈNE = **Hervé Dubourjal**)

(JEU = **Hervé Dubourjal** + **Moana Ferré**)

✎ ZEF - Isabelle Muraour, attachée de presse

contact@zef-bureau.fr | <http://www.zef-bureau.fr> | 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

✎ THÉÂTRE LA REINE BLANCHE

2 bis Passage Ruelle - 75018 Paris

réservations : 01 40 05 06 96 ou reservation@scenesblanches.com | tarifs : de 10€ à 27€

Le propos

Que savons-nous de nos parents, et que savent-ils de nous ? Que peut-on espérer savoir de chacun ? De quelles vérités dépendons-nous pour arriver à être pleinement « nous » ?

Ce sont ces questions que posent les auteurs de cette pièce, écrite sous la forme d'un « vrai » faux journal intime, autour d'un moment de la vie du père de la psychanalyse.

Et si Freud était passé de sa théorie de la séduction -la neurotica- qui privilégie la réalité des faits, à la théorie de l'oedipe (la primauté des fantasmes et la sexualité infantile comme un fait déterminant dans la séduction) pour des raisons avant tout personnelles ? Un père mystérieux et ambigu, Jakob ; une fille, Anna, qu'il adule au-delà de la raison ; une société psychanalytique qui n'apprécie guère sa première théorie... En privilégiant le concept du fantasme, en refusant d'admettre la réalité des violences sexuelles avec leurs conséquences funestes, Freud vivra tout le reste de sa vie dans l'inconfort. Mais de cette incroyable inversion de responsabilité va surgir la psychanalyse...

Penché sur son journal ou discutant avec Anna, Freud nous incite à plonger au plus profond de nous-même...

L'histoire

Nous sommes en 1934. Freud a 78 ans, sa mort est proche. Autour de lui, un continent s'effondre. Il lui faut trouver une tranquillité qu'il n'a jamais connue. A la situation politique qui se détériore s'ajoute une profonde angoisse, causée par ses discussions avec sa fille Anna.

Avec l'aide de sa fille chérie et la découverte progressive de qui était véritablement son père, Jakob, Freud entame un douloureux cheminement pour admettre finalement que sa découverte du concept oedipien était apparue dans un contexte singulier, à la lumière d'un conflit psychique très personnel. Ces révélations vont-elles lui permettre de se réconcilier avec lui-même ?

Notes d'intention

Jean-Marie de Sinety, à propos du roman, *Freud, journal des années noires 1934-1939*.

Ce vrai-faux journal est écrit comme un roman. Ma volonté de jeter le trouble en chacun.e est manifeste. Freud a déjà tout dit de lui « pour de vrai », alors pourquoi ce texte ?

C'est un tableau de Magritte (peinture à l'huile de 1928/29) évoquant « la trahison des images » et intitulé *Ceci n'est pas une pipe* qui m'a poussé vers cette écriture qui sort du sillon. Car une pipe représentée dans un tableau, si admirable soit-il, ne reste que l'image de l'objet et non le réel de ce qu'il est. Ainsi doit-il en être de la carte dessinant les « auto-contours » et l'autoportrait de Freud. Ce texte tente de représenter une autre figure du même avec ses conflits, ses angoisses, ses souffrances, bâtissant un autre Freud que je mets en partage, m'appuyant le plus souvent sur les alluvions d'une dizaine de biographies et autres écrivains de la période.

Ce pseudo-journal est ainsi fait de pierres authentiques et d'un imaginaire qui fait lien : ce Freud n'est pas Freud mais il est peut-être plus vrai que le vrai...

Aude de Tocqueville, à propos de la création de la pièce.

Pourquoi ce livre de Jean-Marie de Sinety, *Freud : Journal des années noires*, m'a-t-il séduit dès la première lecture ? Je ne suis pas psychanalyste, ni spécialiste de Freud. Pourtant, j'ai immédiatement eu envie d'en savoir plus. Habilement, l'auteur nous distille ses doutes. Pourquoi cet abandon de la neurotica ? Qui était vraiment Jakob, le père de Freud ? Freud aurait-il voulu le « sauver », lui et tous les pères, en choisissant de ne plus croire les femmes pour protéger les hommes ? Et si ce choix était une erreur ? C'est la thèse passionnante de cette fiction qui tire également sa force de sa toile de fond : la montée du nazisme en Autriche et la découverte de la psychanalyse.

Au fil de la lecture du roman de Jean-Marie de Sinety, j'ai imaginé une pièce de théâtre faisant émerger une vérité qui va au-delà de l'histoire de Freud, de son père ou d'Anna, car elle renvoie à nos propres interrogations : de qui venons-nous, jusqu'où pouvons-nous aller dans notre émancipation du passé ? Qui sommes-nous dans nos parts les plus sombres ?

Hervé Dubourjal, à propos de la mise en scène

J'ai toujours pensé que, quand une pièce est bien construite, aux questions que se posent metteur en scène et acteurs, les réponses sont dans le texte. Il n'y a pas de hors-texte, donc.

Évidemment, si les personnages sont des personnes qui ont existé et qui sont connues au point que leur nom propre devienne nom commun et adjectif, le hors-texte est partout : chez le metteur en scène, les acteurs, mais aussi chez les spectateurs qui vont arriver au théâtre avec leurs idées où se mêleront représentation physique des personnages et jugements positifs ou non sur la psychanalyse.

Une amie m'écrit, par exemple : « Vas-tu régler son compte à ce vieux charlatan qui a écrit tant de sottises sur la sexualité féminine ? »

Nous n'allons régler aucun compte, mais suivre pas à pas cette fiction (les paroles sont inventées) réelle (les questions soulevées sont véridiques).

Le pari sera d'oublier les personnes – nous ne ferons pas un documentaire, nous ne chercherons pas le vérisme – et de se concentrer sur ce Sigmund qui dialogue et polémique avec sa fille Anna.

Nous sommes en 1934, un vieil homme voit son monde s'effondrer (Le Monde d'hier, comme l'écrira en 1942 Stefan Zweig) au moment où ses certitudes sont mises à mal par sa fille. Les phrases sont courtes, tendues et chargées de non-dits qui, petit à petit, vont révéler un continent enfoui, des hypothèses abandonnées, une vérité, même si nous croyons savoir « qu'il n'y a pas de vérité qu'on puisse dire toute », pour citer Jacques Lacan.

En fait, il s'agit d'une enquête quasi-policrière avec suspense qui simule celle que mène Œdipe dans la pièce de Sophocle : où est la faute ? Qui l'a commise ? Pourquoi ? Y-a-t-il un secret derrière la porte ? Cet aspect crée une forte tension dramatique qui devra concentrer à l'extrême le jeu des acteurs.

Nous avons opté pour une représentation bi-frontale : et si l'inconscient était structuré comme un théâtre ? Le réel du théâtre avec tous les corps visibles au présent, comme des apparitions fantomatiques qui vivent dans l'ombre...



MOANA FERRÉ

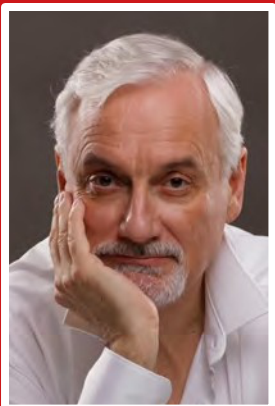
Moana Ferré commence sa carrière au Théâtre du Rond-Point à Paris. Elle y joue plusieurs rôles principaux sous la direction de Jean-Louis Jacopin et Hervé Dubourjal. Par la suite, elle interprète, entre autres, Viola dans *La Nuit des Rois*, mise en scène par Ludovic Pacot-Grivel ainsi que le rôle titre d'*Andromaque*.

Dans un répertoire plus contemporain, elle a joué notamment dans *Unité Modèle* de Guillaume Corbeil, mis en scène par Guy-Pierre Couleau ainsi que le rôle de Colette dans le concert-spectacle *Colette et la musique à Paris – Grand Palais Éphémère*, à New-York et Boston.

Elle crée également différentes pièces, dont *Mon Lou* d'après les Lettres et les Poèmes à Lou d'Apollinaire et joue ce seule-en-scène au Théâtre du Lucernaire ainsi qu'en tournée ; un duo chant-poésie dans le cadre des concerts-tea du Théâtre du Châtelet et le spectacle musical *Chemins d'Amour*.

Au cinéma, elle interprète, en particulier, le premier rôle féminin du long-métrage *Méprises* de Bernard Declercq et joue dans le film *Maigret* de Patrice Leconte.

www.moanaferre.com



Hervé Dubourjal

Diplômé de philosophie, de sémiologie et de l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Hervé Dubourjal est à la fois auteur, comédien et metteur en scène. Il a joué sous la direction de Jean-Christian Grinevald, Jean-Louis Barrault, Jacques Weber,

Françoise Petit, Pierre Tabard, Marcel Maréchal, Philippe Adrien, Jean-Claude Penchenat, Didier Flamand, Thierry Bédard, Simon Eine, Michèle Marquais, Salomé Lelouch, Patrick Haggiag, Marc Ollinger...

D'abord assistant de Julian Beck (Living Theatre), il a mis en scène Albert Camus, Tennessee Williams, Eschyle, Sophocle, Georg Kaiser, Guilleragues, Arnaud Bédouet, Molière, Eric-Emmanuel Schmitt, Victor Hugo, Henrik Ibsen, Bernard Noël, Anaïs Nin, Marina Tomé, Jean Genet, Anton Tchekhov, Pierre Bourdieu, Maurice Joly, Daniel Glattauer, Denis Diderot... à la Cartoucherie de Vincennes, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en coproduction avec la Comédie-Française, au Festival d'Avignon In et Off, aux Tréteaux de France, au Théâtre national de Marseille, à la Maison des Arts de Créteil, à la Maison de la Culture de Grenoble, au Théâtre des Capucins (Luxembourg), à la Maison de la Culture d'Amiens, au Théâtre des Bouffes-Parisiens, au Théâtre du Lucernaire, etc.

Il a tourné dans une trentaine de films ou téléfilms avec, entre autres, Victor Vicas, Jean Girault, Joël Farges, Ildiko Enyeda, Simon Brook, Patrice Martineau, Alfred Lot, Jean-Marc Moutout ou Olivier Marchal.



Aude de Tocqueville

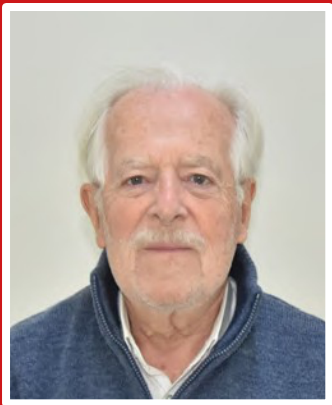
Ecrivaine et commissaire d'exposition, Aude de Tocqueville a réalisé plusieurs spectacles musicaux dont *Je ne suis pas sainte, quoiqu'on dise !* (autour du journal intime de George Sand), avec Marie-Christine Barrault et Jacqueline

Bourgès-Maunoury, , *Une amitié en musique*, autour de la correspondance de Reynaldo Hahn et de Marcel Proust (Dame Felicity Lott, J. Bourgès-Maunoury, Benoît Gourley), et *Rompez !*, autour de lettres de ruptures amoureuses, avec M.C. Barrault, J. Bourgès-Maunoury et Lambert Wilson.

Pour le théâtre, elle a écrit *Garde tes songes*, sur le peintre et photographe Georges Gasté (1869-1910) dont elle promeut l'œuvre, avec une biographie (*Traquer le soleil dans l'ombre*, éd. Arthaud, 2013) et de nombreuses expositions en France et à l'étranger. *Le Bain des brahmines*, monologue pour et avec Jean-Quentin Châtelain (Festival d'Avignon 2016) est inspiré de la correspondance de ce peintre.

Solitude d'un ange gardien, monologue sur un gardien d'immeuble, avec Pierre Forest, a été créé au Théâtre de l'Oriflamme, lors du Festival d'Avignon 2025.

www.audedetocqueville.com



Jean-Marie de Sinety

Psychiatre/pédo-psychiatre/
psychanalyste, Jean-Marie de
Sinety est membre du groupe
international du rêve éveillé en
psychanalyse. Durant plusieurs
années, il a été directeur de

rédaction de la revue *Imaginaire et Inconscient*.

Il a publié en 2017 *Fenêtre sur cure* (éditions Inpress), dans la collection « Témoignages en partage. » et est l'auteur de nombreux articles sur CAIRN, dont *Réflexions théorico-cliniques autour du sensoriel, de l'imaginaire et du rêve dans un cadre renouvelé de la psychanalyse*.

Son livre *Freud, journal des années noires 1934-1939* relate, sous une forme romancée, les cinq dernières années du père de la psychanalyse.

CONTACT

Aude de Tocqueville

audedetocqueville@gmail.com

Tel : 06 22 09 07 18

PRESSE

Isabelle Muraour

contact@zef.bureau.fr

Tel : 06 18 46 67 37